

FRANCO OUEST CHAMPION



PHOTO DE COURTOISIE

L'équipe de soccer masculine senior du Collège Catholique Franco Ouest a récemment remporté le championnat de la division 'Tier 2' de la National Capital Secondary School Athletic Association grâce à une victoire de 6 à 0 contre l'école secondaire De La Salle. Les membres de l'équipe posent fièrement avec leurs médailles et leur trophée.

Le Droit
11-11-2008

SAMUEL-GENEST A L'HONNEUR



PHOTO DE COURTOISIE

L'équipe masculine junior de soccer du Collège Catholique Samuel-Genest a récemment été couronnée championne dans la division 2 de l'Association du sport secondaire de la capitale nationale en disposant de l'école Redeemer Christian 1-0 lors de la grande finale. Les membres de l'équipe posent ici avec leur trophée de championnat.

Le Droit 11-11-2008



**Attention.
Tempérament
aiguisé !**



Le EDGE
Cliquez ici pour e



cyberpresse.ca

Publié le 11 novembre 2008 à 07h59 | Mis à jour à 08h03

Le Jour du Souvenir souligné partout au Canada



Archives La Presse

La Presse Canadienne
Il y a 90 ans, le 11 novembre 1918 prenait fin la Première Guerre mondiale.

L'armistice est souligné partout dans le monde en ce Jour du Souvenir. Au Canada, la plus importante cérémonie se déroule au Mémorial virtuel de guerre du Canada, à Ottawa. Le premier ministre Stephen Harper fera part des nombreux dignitaires présent

Cette année, la mère d'un soldat tué en Afghanistan représentera tous les parents qui ont perdu un ou une fille au combat. Mme Avril Stachnik déposera une couronne pied du Monument.

Une cérémonie similaire se déroulera à la base militaire de Kandahar, en Afghanistan, alors que les soldats canadiens souligneront la mémoire de 97 collègues morts dans ce pays depuis 2002.

Au Québec, le premier ministre Jean Charest assistera à une cérémonie du Souvenir, à Québec, alors que les chefs péquiste et adéquistes Pauline Marois et Mario Dumont souligneront l'événement à Montréal.

Cérémonie en Afghanistan

Les familles de six soldats canadiens tombés au combat en Afghanistan ont souligné le Jour du Souvenir dans ce pays mardi. Ces proches parents ont fait le voyage jusqu'au pied du cénotaphe canadien de l'aérodrome de Kandahar. Ils ont participé à une cérémonie à la mémoire des militaires disparus dans la guerre contre les Talibans.



**accès
condos****Obtenez 10 %** de CRÉDIT D'ACHAT
pour votre mise de fonds*

*Seulement 1 000 \$ requis, conditionnel aux exigences du programme

cyberpresse.ca

Publié le 11 novembre 2008 à 06h12 | Mis à jour à 06h18

Les profs souffleront un peu... l'an prochain



Photo: André Pichette, La Presse

**Marie Allard**
La Presse

Dès l'an prochain, le nombre d'élèves par classe sera réduit de 20% en milieu défavorisé, de la troisième année du primaire jusqu'en première secondaire, promet le ministère de l'Éducation. Pour y arriver, 1000 nouveaux enseignants seront embauchés, a annoncé la ministre de l'Éducation Michelle Courchesne en juin dernier. Une enveloppe de 56,3 millions en trois ans est prévue.

Malheureusement, il est impossible de connaître le nombre exact d'élèves qu'il y aura par classe. «On travaille présentement à savoir comment tout ça va s'organiser», a indiqué Stéphanie Tremblay, porte-parole du ministère de l'Éducation.

Du côté des commissions scolaires, on précise que la mesure est «à confirmer». À l'heure actuelle, seuls les petits ont droit aux classes réduites en milieu défavorisé, de la maternelle à la deuxième année (maximum de 20 élèves par classe, contre 22 à 24 ailleurs).

«Tant que ce ne sera pas fait, je n'y croirai pas», a tranché Geneviève Bourbeau, professeure de quatrième année à l'école Carillon, située en milieu défavorisé à Longueuil. Sa classe compte 29 élèves, dont 20 ont de grandes difficultés, selon elle. «C'est épouvantable, a-t-elle confié. Idéalement, avec des élèves en difficulté comme ça, je ne devrais pas en avoir plus que 16.»

Copyright © 2000-2008 Cyberpresse Inc., une filiale de Gesca. Tous droits réservés.

Serge T |

cyberpresse.ca

Publié le 11 novembre 2008 à 06h15 | Mis à jour à 06h18

15 élèves, c'est l'idéal



Archives AP



Marie Allard
La Presse

Réduire la taille des classes a un effet particulièrement positif en milieu défavorisé et immigrant. «Toutes les études internationales sont d'accord là-dessus», dit Claire Lapointe, professeure à l'Université Laval, qui vient de finir une recension des écrits portant sur la réduction des effectifs pour le ministère de l'Éducation.

«Parce qu'elle coûte très cher, ce n'est pas une mesure qui est appliquée partout, indique-t-elle. On cible les milieux urbains centraux, défavorisés, où il y a une immigration récente ou une population fragilisée. Les recherches disent aussi que c'est dans les toutes premières années

de scolarité que cela a le plus d'effets.» Limiter le nombre d'élèves «favorise l'intégration à l'école», corrobore Anne Lessard, professeure à l'Université de Sherbrooke. La qualité de la relation entre l'élève et l'enseignant est meilleure dans les petits groupes, le soutien individuel aussi. C'est primordial au début de la scolarité, parce qu'il y a un lien entre le décrochage et le fait de ne pas savoir lire en fin de deuxième année du primaire. «Maternelle, première et deuxième années, c'est une période critique», souligne Mme Lessard.

Idéalement, il faudrait aussi peu que 15 élèves par classe. «Dès qu'on en a plus de 20, les effets positifs ne sont plus notés», indique Mme Lapointe, qui est aussi directrice du Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire (CRIRES).

Le contexte peut faire varier ce «chiffre magique», selon elle. Au Japon, il y a de 30 à 40 enfants par classe au primaire sans que cela ne pose problème, ces derniers étant plutôt obéissants. «J'ai 52 ans et quand j'étais petite, il y avait des classes de 35 ou 37 élèves, se rappelle-t-elle. La discipline était stricte. Ça dépend toujours de l'attitude qui existe chez les jeunes, dans leur culture et leur société.»





cyberpresse.ca

Publié le 11 novembre 2008 à 06h11 | Mis à jour à 06h13

L'exemple ontarien

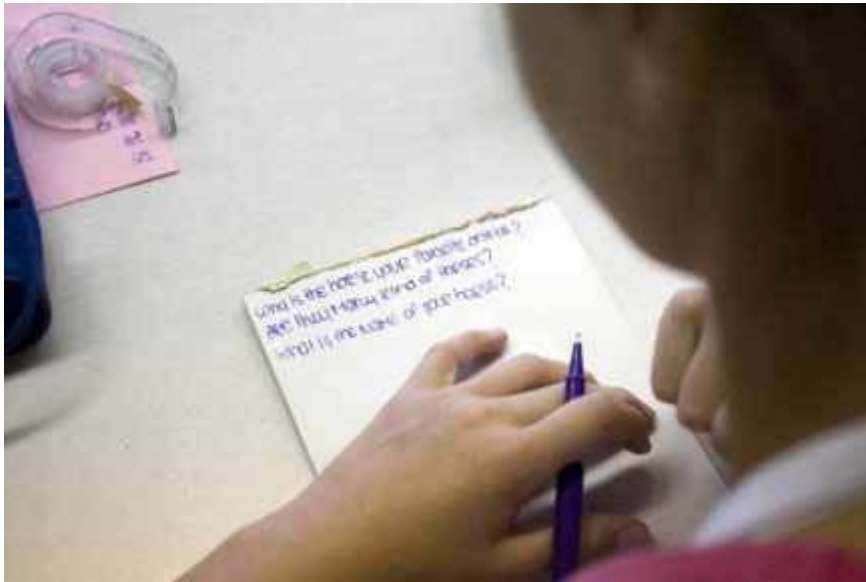


Photo: François Roy, La Presse



Marie Allard
La Presse

En Ontario, le quart des classes du primaire (de la prématernelle à la troisième année) comptaient 25 élèves et plus il y a cinq ans. Aujourd'hui, à peine 0,1% sont aussi peuplées. En embauchant 5100 enseignants - une facture annuelle supplémentaire de 406 millions -, la province voisine a considérablement réduit la taille des groupes. La preuve: 88,4% des classes de primaire ontariennes comptaient un maximum de 20 enfants l'an dernier.

«Lorsque les élèves sont moins nombreux, chaque élève reçoit plus d'attention, a de meilleurs résultats et a de meilleures chances de réussite à l'école secondaire et au-

delà», fait valoir le ministère de l'Éducation de l'Ontario sur son site Internet. «C'est une stratégie gagnante, a dit à *La Presse* Lise Bourgeois, directrice de l'éducation du Conseil des écoles catholiques de langue française du centre-est de l'Ontario. Depuis qu'elle est en place, les résultats de nos élèves de troisième année se sont beaucoup améliorés.» En lecture, 71% d'entre eux ont atteint la norme provinciale ontarienne en 2008, contre 64% en 2006. En maths, ce taux a grimpé de 63% à 71% en deux ans, «un bond spectaculaire», précise-t-elle.

«Après avoir connu une classe de 20 (élèves), aucun enseignant ne retournerait aux classes de 25», souligne Mme Bourgeois.

Il a bien sûr fallu recruter des profs - alors qu'il y a une pénurie d'enseignants francophones en Ontario- et de l'espace. L'ajout de «quelques classes portatives» a parfois été nécessaire, reconnaît Mme Bourgeois. Autre effet de la réduction des groupes: le nombre de classes multiniveaux a crû en Ontario.

Quant à la taille des groupes de quatrième à huitième années, elle a aussi diminué, pour atteindre 25 élèves en moyenne. Seul le secondaire (9e à 12e années en Ontario) compte toujours de grands groupes -jusqu'à 35 élèves.



cyberpresse.ca

Publié le 10 novembre 2008 à 23h41 | Mis à jour le 11 novembre 2008 à 07h11

Les classes débordent !



Photo: Ivanoh Demers, La Presse



Marie Allard
La Presse

Les classes des écoles publiques sont si souvent surpeuplées que le ministère de l'Éducation a dû verser 11,6 millions en compensation aux enseignants en 2006-2007, selon les données obtenues par La Presse. C'est une hausse de 7 % - ou 728 000 \$ - par rapport à l'année précédente. Un total de 20 000 professeurs ont reçu une indemnité parce que leurs classes comptaient davantage d'élèves que le maximum prescrit.

«Cette prime était supposée être un frein aux dépassements du nombre d'élèves par classe, mais ça n'a pas l'air de les freiner trop-trop», observe Yves Parenteau, porte-parole de l'Alliance des professeurs

de Montréal. «C'est un problème grandissant», affirme Martin Lauzon, président du syndicat de l'enseignement des Basses-Laurentides. Les maximums prévus sont pourtant déjà assez élevés : 32 élèves par classe au secondaire, de 22 à 29 au primaire et 20 en maternelle. Seuls les milieux défavorisés ont droit à des groupes réduits à 20 enfants au début du primaire (1^{re} et 2^e années). Fait à noter, Québec considère que les élèves en difficulté occasionnent un surcroît de travail tel qu'ils valent environ deux enfants chacun.

Oui, les compensations et le nombre d'enseignants touchés sont en hausse, reconnaît le ministère de l'Éducation. «L'évolution des sommes au fil des ans peut s'expliquer, en partie, par l'augmentation annuelle des enseignants et les correctifs apportés dans le cadre de l'équité salariale», indique Stéphanie Tremblay, porte-parole du Ministère.

«L'organisation scolaire est très complexe, ajoute Bernard Tremblay, directeur des relations du travail à la Fédération des commissions scolaires. Comme je le dis avec humour : les enfants n'arrivent pas en paquet commode de 24, 30 ou 32 élèves pour faire une classe.» Il est parfois difficile de déménager les élèves en trop dans une autre école, surtout si cela veut dire qu'ils devront faire deux heures d'autobus jaune par jour, soulignait-il.

De nouvelles classes ?

Pourquoi ne pas ouvrir de nouvelles classes ? «Pour économiser», tranche M. Lauzon. Selon la Fédération des

syndicats de l'enseignement, créer un nouveau groupe coûte 70 000 \$, soit 30 000 \$ de plus que le versement des compensations pour 20 classes de première année ayant un élève en trop.

La convention collective ne permet pas «de dépasser les maximums comme on veut», répond M. Tremblay. Quatre motifs sont prévus : un manque de locaux, un nombre restreint de groupes par école, la situation géographique et la carence de personnel qualifié disponible.

Or, presque toutes les commissions scolaires (67 sur 70) comptaient des classes surchargées l'an dernier. Et ce n'est pas en région éloignée, où les écoles sont rares, que les profs sont le plus touchés, mais à Montréal et dans sa banlieue (voir tableau).

La Commission scolaire de Montréal (CSDM) remporte la palme avec 2179 profs affectés par cette surpopulation en 2006-2007. Coût de la facture : 1,8 million, soit 450 000 \$ de plus que l'année précédente. Il est normal que la CSDM arrive en tête, puisqu'il s'agit de la plus grande commission scolaire au Québec, fait valoir sa présidente Diane De Courcy.

Les compensations moyennes versées à la CSDM (814 \$) sont également plus élevées que la moyenne nationale, qui est de 585 \$. L'explication la plus plausible, selon Mme De Courcy : «Le faible nombre d'élèves déplacés à la CSDM - en moyenne seulement 0,1 % d'entre eux - a un impact là-dessus.» L'intégration de nombreux élèves en difficulté dans les classes ordinaires et l'offre de plusieurs cours optionnels font aussi bondir la taille des groupes, avance-t-elle.

Des solutions

Chose certaine, «aucun enseignant n'est content d'avoir ce surplus d'argent, assure Jean-Marc Perron, prof à l'école primaire Laurent-Benoît, à Saint-Hubert. Au contraire, on serait prêts à payer pour avoir moins d'élèves !» M. Perron n'avait que 22 élèves il y a deux ans, contre 28 actuellement. «Évidemment, j'avais plus de temps à donner à chacun et plus d'espace dans la classe. J'ai pris ça comme un cadeau.»

Dany, prof de maths au secondaire dans la couronne nord, a déjà refusé un 36e élève parce qu'il n'y avait pas de place pour 36 pupitres dans sa classe. «Pour un seul berger, un troupeau de 35 brebis, ça devient épuisant à encadrer et à éduquer», témoigne-t-il.

Il y a pourtant des solutions. À la Commission scolaire des Affluents, à Repentigny, une entente avec les enseignants prévoit que seul un groupe par niveau peut dépasser la norme établie au primaire. Au secondaire, des primes plus généreuses qu'ailleurs au Québec dédommagent les profs aux prises avec de grands groupes.

Résultat : «Ici, les dépassements ne sont pas un problème», dit Frédéric Pilon, président du Syndicat de l'enseignement de la région des Moulins. D'autant plus que ce sont les écoles qui paient la note, pas la commission scolaire. «Quand les écoles paient, elles font plus attention», souligne-t-il.

Cyberpresse vous suggère

Copyright © 2000-2008 Cyberpresse Inc., une filiale de Gesca. Tous droits réservés.



Tuesday » November
11 » 2008

New president to study university rankings Carleton finishes 7th of 11, U of O comes in 10th of 15

Joanne Laucius

The Ottawa Citizen

Tuesday, November 11, 2008

As Maclean's magazine released university rankings that placed Carleton seventh of 11 "comprehensive" universities, the school's new president says she's paying attention.

"What's really important to us is what the students think and what the public thinks," said Roseann Runte, who took the helm at Carleton about three months ago.

"Every time we have the opportunity to improve, we should," she said after the magazine released the controversial rankings online yesterday. The "universities edition" is to be available on newsstands Thursday.

The rankings, now in their 18th year, are the magazine's bestselling edition. According to one survey, 80 per cent of first-year students used Maclean's to inform their decisions about which universities to attend, said Tony Keller, the editor in charge of the rankings.

Ms. Runte said she has already spoken with Carleton administrators to get statistics about some of the factors in the rankings. "We're practical. I'm going to use it to make my institution better. Any pointers I get, I'm going to work with."

Ms. Runte's response is in contrast to the university's previous president and administrators at many other universities, who have even balked at providing the magazine with statistics.

In 2006, Carleton's then-president David Atkinson argued that the Maclean's results had "absolutely no integrity" after Carleton finished last in the comprehensive category. He resigned soon after.

The "comprehensive" category covers universities that have a wide range of undergraduate and graduate programs, including professional degrees.

The University of Ottawa was ranked 10th out of 15 institutions with medical and doctoral programs, down from eighth last year.

Pierre Mercier, associate vice-president of institutional research and planning, said the University of Ottawa once spent a lot of time providing information to Maclean's, but it wasn't helping potential students who needed information. The rankings sum up an entire institution with one number, he said.

"How can you summarize an organization of such complexity?"

© The Ottawa Citizen 2008

CLOSE WINDOW